



L'ESSENTIEL

- La répartition des tâches dans les sociétés humaines d'il y a plus de 10 000 ans est très peu connue.
- Il existait probablement une division sexuelle du travail, mais elle n'était pas nécessairement la même partout.
- La disponibilité procurée par le partage sexuel des tâches aurait favorisé la propension à fabriquer et à utiliser des outils.
- La décoration des parois de grottes et la taille de la pierre, par exemple, auraient été assurées par des individus spécialisés.

© Paul Souders/Corbis

L'un des chercheurs qui est allé le plus loin dans ce sens est sans doute l'anthropologue français Alain Testart (1945-2013). Selon lui, à cause d'une croyance profondément enracinée en l'incompatibilité entre le sang menstruel et le sang d'un animal abattu, faire jaillir du sang serait interdit aux femmes. Testart motivait cette hypothèse par le fait que les femmes semblent ne jamais effectuer des tâches telles que tuer du gibier avec une arme coupante. Mais, outre que la vie sociale n'est pas régie par des lois universelles semblables aux lois de la physique, les contre-exemples, quoique rares, ne sont pas inexistantes.

Comme l'a déploré en 2005 Linda Owen, de l'Université de Tübingen en Allemagne, les chercheurs s'en sont souvent tenus à des épures simplistes où le rôle des hommes et des femmes était caricaturé. Or au sein d'un même groupe, les activités domestiques, telles que l'entretien du feu, le travail des peaux, du bois ou le cordage, sont exécutées tantôt par les hommes, tantôt par les femmes, en fonction de la répartition globale des activités. Quant à la taille de la pierre, si elle semble pratiquée par les

1. REPRÉSENTATIONS PARIÉTALES

de mains « négatives », par la technique du pochoir, dans la grotte argentine de Las Manos Pintadas. Des mesures portant sur des mains peintes au Paléolithique sur les parois de plusieurs grottes de France et d'Espagne tendent à montrer que certaines d'entre elles ont été réalisées par des femmes.



© Olivier Toubert, Rodolphe Science Photo Library/Corbis

2. IL Y A PLUS DE 30 000 ANS, les individus qui ont peint les parois de la grotte Chauvet, en Ardèche, ont fait preuve d'une étonnante dextérité technique. Ils ont associé gravure et peinture, ont eu recours à divers procédés picturaux tels que l'estompe, à des effets de perspective, etc. Il est difficile d'imaginer que ce savoir-faire était partagé par tous les membres du groupe.

était confiée. Elle peut très bien avoir été le fait non d'un sexe plutôt que l'autre, mais d'un groupe spécifique, comme c'est le cas aujourd'hui dans certaines sociétés où un groupe particulier de chasseurs se charge de constituer des réserves en viande pour la communauté.

Indices archéologiques

D'autres hypothèses se fondent sur des indices archéologiques indirects, tels que la présence d'aires d'habitat réservées à certaines activités, où l'on veut voir le reflet d'une répartition des tâches entre hommes et femmes. Armes, burins et déchets de pierre taillée seraient ainsi associés à la chasse, à la boucherie ou au travail de la pierre, tâches supposées masculines, tandis que foyers, aiguilles à chas ou grattoirs attesteraient d'activités féminines telles que le travail des peaux ou la préparation culinaire...

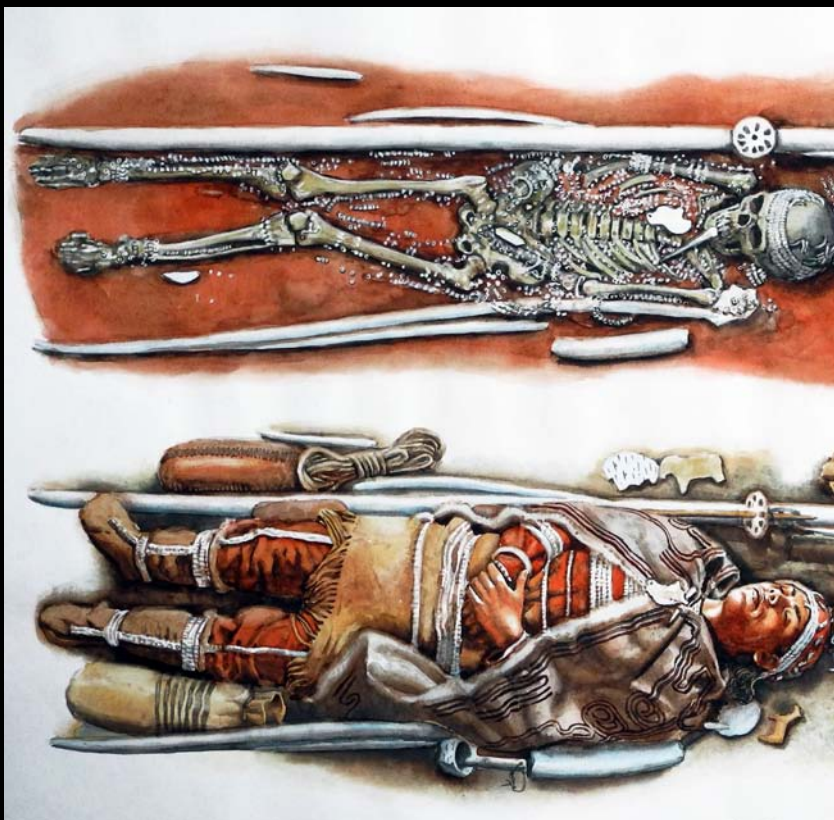
Ainsi, dans le site sibérien de Mal'ta, occupé entre -25000 et -14500, l'archéologue russe Mikhail Gerasimov a distin-

hommes dans presque toutes les sociétés où elle est connue, il existe des exceptions (Konso et Gamo du Sud de l'Éthiopie, Arawe de Nouvelle-Guinée, Tiwi et Jerramungup d'Australie, Koriaks de Sibérie, etc.), signalées notamment par Kathryn Weedman Arthur, de l'Université de la Floride du Sud, l'Australienne Caroline Bird, l'Américaine Jane Goodale (1926-2008), Sylvie Beyries, du CNRS (voir la figure 5).

En fait, dans de nombreuses sociétés, il existe des activités pratiquées par les hommes comme par les femmes, mais pas de la même manière. Il arrive aussi que tous participent à une même activité, mais n'y exécutent pas la même tâche. Ainsi, la chasse par rabattage de grands troupeaux d'herbivores sollicite tous les membres du groupe, chacun ayant son rôle. Par ailleurs, il arrive que les étapes successives d'une chaîne opératoire soient confiées à des acteurs différents. Les carcasses de gibier peuvent être débitées par certains individus, alors que les quartiers de viande sont ensuite désossés par d'autres personnes chargées de la préparation du repas.

Même dans le cas où un site archéologique semble livrer des indices de spécialisation, nous ne pouvons rien présumer de l'identité de ceux à qui l'activité en question

© Libor Balák - Antropark



gué en 1950 deux secteurs d'habitat : l'un a livré des bifaces, des poignards en os et des figurines d'oiseau, l'autre des grattoirs, des aiguilles, des alènes, des colliers et des statuettes féminines. Pour lui, il s'agissait respectivement d'une aire masculine et d'une aire féminine. C'était peut-être vrai, mais à condition de supposer que les habitants du lieu se conformaient à ce que nous savons aujourd'hui être un schéma bien simpliste.

En Israël, Dani Nadel, de l'Université de Haïfa, et Ehud Weiss, de l'Université de Bar-Ilan, ont fait des observations analogues sur le site d'Ohalo II, fouillé depuis les années 1990 et daté de 23000 à 22000 avant notre ère. Sur ce site occupé par des populations ignorant encore l'agriculture mais qui consommaient en abondance des céréales sauvages, ils ont repéré dans une des huttes deux aires d'activité séparées par une aire de passage : une zone sans doute peu éclairée, au fond de la hutte, dans sa partie Nord, avec une grande meule et des graines de céréales sur sa surface et éparpillées tout autour, et une seconde zone, avec des

vestiges de débitage de pierre, sans doute mieux éclairée car plus proche de l'entrée. Ils suggèrent que la première zone, liée à la préparation de la nourriture, était féminine, et la seconde, dédiée à la fabrication des armes et des outils, masculine. Même si cette interprétation est tentante, il se peut aussi que la séparation des tâches ait été due à des raisons d'ordre hygiénique n'ayant rien à voir avec une répartition sexuelle.

De même, pour le site magdalénien de Verberie, dans l'Oise, Françoise Audouze, du CNRS, a suggéré en 2010 que la présence des lamelles à dos (petites lames de moins de trois centimètres présentant un « dos » comme nos couteaux actuels) – qui ne servent qu'aux armatures d'armes de jet – autour des foyers signalait une zone d'activité masculine, tandis que la présence des grattoirs à l'écart des foyers aurait indiqué une aire de travail des peaux, activité féminine. Or elle avait elle-même remarqué en 2007 que la réfection des armes de jet doit se faire près du foyer, car on a besoin de chaleur pour faire fondre les adhésifs, tandis que le travail des

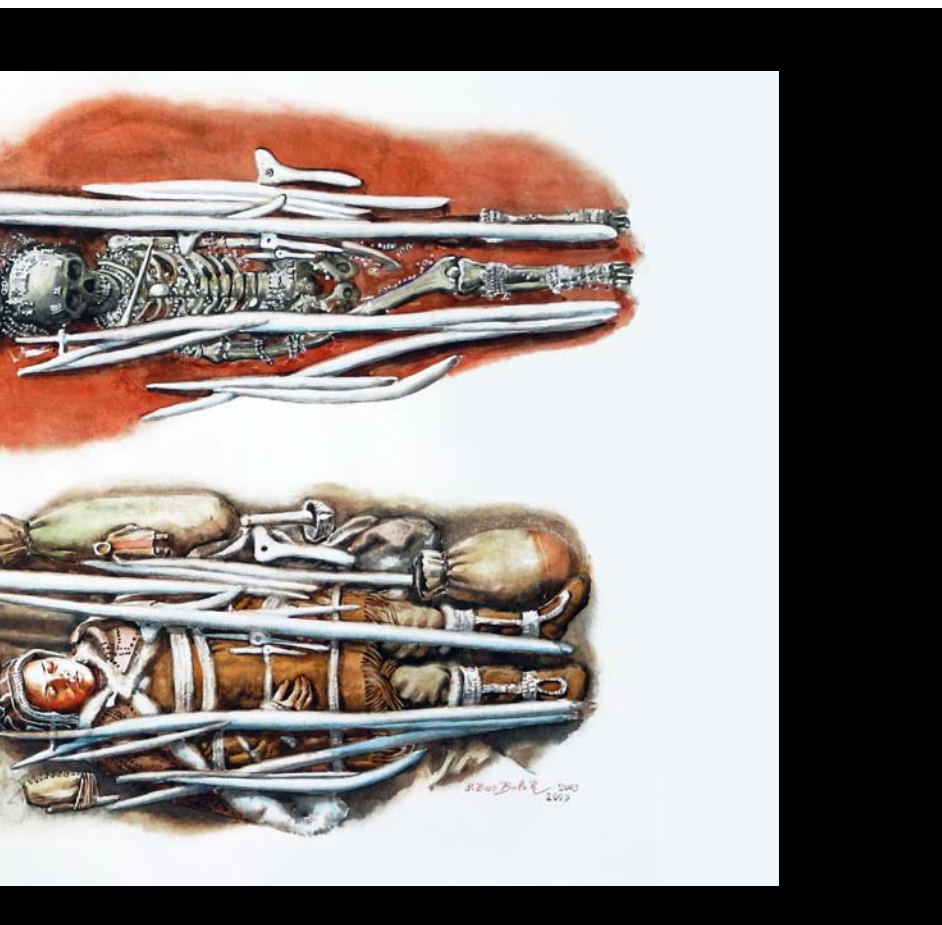
peaux doit se faire loin du feu, à cause du risque de projection d'escarbilles. Ainsi, la spécialisation de l'espace ne renvoie pas nécessairement à celle des occupants : un lieu peut avoir été réservé à une activité donnée, tout en étant fréquenté aussi bien par des hommes que par des femmes.

Division des tâches ou véritable spécialisation ?

Des niveaux de compétence différents dans les savoir-faire peuvent révéler une spécialisation des activités. C'est ainsi qu'à Étiolles (Essonne) et à Pincevent (Seine-et-Marne), les travaux menés depuis les années 1980 par Nicole Pigeot, de l'Université Paris I, et Monique Olive, du CNRS, ont montré que les très bons tailleurs de silex savaient produire de longues lames et des outils d'excellente qualité (voir la figure 4), tandis que d'autres individus avaient une compétence plus médiocre, mais suffisante pour fabriquer occasionnellement des outils indispensables à la vie courante. Par ailleurs, des éclats inutilisables, fruits d'un travail encore plus malhabile, étaient peut-être dus à de jeunes enfants cherchant à imiter les adultes.

Ces différences de compétence révèlent-elles une division des tâches ou une véritable spécialisation ? Certaines activités artisanales sont si prenantes qu'on peut envisager l'hypothèse d'un travail « à temps plein ». Considérons par exemple les 13 300 perles en ivoire retrouvées dans les trois sépultures de Sungir, en Russie, datées d'environ 28 000 ans (voir la figure 3). D'après Erik Trinkaus, de l'Université Washington à Saint-Louis, leur réalisation aurait nécessité, à raison de 30 minutes par perle, quelque 6 650 heures de travail, soit plus de trois ans en y consacrant 40 heures par semaine ! Difficile ici de ne pas imaginer des artisans spécialisés. Mais, faute de connaître le nombre d'individus impliqués dans cette activité, il est impossible d'évaluer le temps qu'ils y consacraient.

On peut aussi parler de spécialisation lorsqu'on parvient à établir l'existence de réseaux d'échange, où ceux qui allaient



3. LA DOUBLE SÉPULTURE de Sungir, en Russie, qui date d'environ 28 000 ans (en haut, dessin de la découverte, en bas, une reconstitution). Les milliers de perles d'ivoire qu'elle contient suggèrent l'existence d'artisans spécialisés.